

R.
La Renaissance
THÉÂTRE+MUSIQUE
DULLINS | LYON MÉTROPOLE

© Arnaud Perrel

THÉÂTRE 8 → 11/04
FÉLICIE ARTAUD
COMPAGNIE JOLI MAI
COMPAGNIE AGNELLO

UNE FORET

SAISON 2024/2025

Relations presse :

Sandrine Julien
04 72 39 74 78
06 65 69 70 53
s.julien@theatrelarenaissance.com

INFORMATIONS PRATIQUES

GRANDE SALLE

Durée 1h



Mercredi 9 avril 15h

Super drôle de visite

Visite des loges du théâtre et des décors du spectacle

Mercredi 9 avril 14h

Philo-Kids

Après le spectacle, Cécile Duborgel, médiatrice « philo » invite les jeunes à monter sur scène et à entrer dans le décor pour échanger sur les questions soulevées par la représentation.

Mercredi 9 avril à l'issue de la représentation

DISTRIBUTION

Texte, mise en scène **Félicie Artaud**

Scénographie, costumes **Claire Farah**

Environnement sonore **Antoine Blanquart**

Lumières **Claire Eloy**

Collaboration artistique **Sarah Fourage**

Construction **Ber Caumel, Guy Carbonnelle, Claire Farah, Antoine Blanquart**

Couture **Patricia Coppé, Catherine Sardi**

Régie **Antoine Blanquart, Makhlouf Ouharani**

Avec **Jess Avril, Tom Geels** et **Simon**

Espalieu, Mathilde Lefèvre et **Eléna Pérez** (en alternance) jeu

Production : Compagnie Agnello, Compagnie Joli Mai. Coproduction : Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, le Domaine d'Ô – Montpellier, le Théâtre Jean Vilar – Montpellier, le Théâtre d'Esch-sur-Alzette, le Collectif En jeux, le Théâtre Molière / Sète – Scène nationale archipel de Thau, La Ligue de l'enseignement, l'Espace culturel Ronny Coutteure – Grenay. Soutien : Théâtre Jacques Cœur – Lattes, La montagne magique – Bruxelles, La Passerelle – Sète, Occitanie en Scène, Maison Louis Jouvet – ENSAD, Fédération Wallonie-Bruxelles, Drac Occitanie, Région Occitanie, Ville de Montpellier.

GENÈSE DU PROJET

Le conte

Au tout départ, est venue l'envie de se frotter à l'univers du conte, à ses archétypes, à son schématisme, à sa puissance symbolique, à sa radicalité, et plus précisément, l'envie d'explorer les "contes d'enfants perdus dans la forêt".

En lisant et relisant maintes versions du *Petit Poucet* et d'*Hansel et Gretel*, un détail a attiré mon attention dans le conte bien connu de Perault. Poucet est un enfant chétif, qui ne parle pas. Sa famille pense qu'il est bête, et tout le monde à l'école et à la maison, se moque de lui.

Préoccupée par ailleurs, par la question du handicap, j'ai eu envie de m'emparer du personnage de Poucet pour en faire un enfant différent des autres.

Poucet est ainsi devenu Petite, atteinte du syndrome Gilles de la Tourette.

Pourquoi *Tourette* ?

Le syndrome Gilles de la Tourette est une maladie rare qui provoque des tics corporels et vocaux. Ce syndrome m'a interpellée par le désordre qu'il crée, mais aussi par que les tics ont quelque chose d'incongru mais sont aussi très expressifs. Ainsi ce syndrome pouvait être le lieu d'une double approche : à la fois manifestation d'une vulnérabilité, il peut être l'objet d'une transformation poétique et apparaître comme un langage à part entière. C'est cette richesse à la fois thématique et ce potentiel d'expressivité qui m'ont poussée à l'explorer au travers de deux spectacles.

Processus

Une Forêt s'inspire donc du *Petit Poucet* mais aussi d'*Hänsel et Gretel*. Dans ce processus, il ne s'agissait pas d'être fidèle à un conte mais de rêver librement autour de celui-ci. Il s'agissait aussi d'en extraire les thématiques qui m'inspiraient : la différence, l'abandon, la relation frère-sœur, l'univers de la forêt vu comme un échappatoire à la société et à la norme.

C'est après avoir déplié avec toute l'équipe, les ingrédients du conte, après avoir longuement parlé du handicap, et de ses résonances dans la sphère familiale, que nous avons travaillé sur le plateau.

Dans ce processus, les acteurs n'ont pas seulement interprété leurs personnages, ils les ont aussi façonnés. Le texte s'est élaboré à l'écoute des improvisations pour se peaufiner, se préciser peu à peu sur le papier.

Rêve

Avec *Une Forêt*, j'ai voulu d'emblée mêler le réalisme, au conte et à la métaphore. J'ai ainsi conçu l'aventure en forêt comme le rêve de Petite. Ce cadre onirique nous permet d'entrer en fantastique. Nous avons créé un univers mystérieux, parfois inquiétant, parfois

totallement incongru, dans lequel le réel faisait d'étranges résurgences. Ce cadre onirique nous a enfin permis de mêler divers registres, un théâtre de texte et d'images, dans lequel les atmosphères et le jeu corporel ont eu une importance significative.

Un diptyque

Une Forêt s'inscrit dans un diptyque sur les héroïnes différentes dont le premier opus est *Tourette*.

Les héroïnes de ces spectacles ont en commun d'être animées d'un farouche désir de vivre et de trouver leur place, avec et malgré leur différence. Si les deux spectacles ont en commun des thématiques, ils sont de facture et de tonalité très différentes.

Tourette est un spectacle réaliste, *Une Forêt* est un spectacle onirique, proche du conte qui privilégie la métaphore.

Tourette est un solo qui peut jouer partout y compris dans des espaces non dédiés, *Une forêt* est un spectacle pour trois comédiens, qui se déploie sur un plateau de théâtre.

DRAMATURGIE

L'histoire

Petite n'est pas comme les autres. Fantasque, bourrée de tics, elle a une élocution étrange et essuie les moqueries de ses camarades. Elle vit avec Grand, son frère, et leur mère. Quand ce soir-là, la mère rentre du travail, elle est exténuée. Croyant ses enfants endormis, elle téléphone à une amie et confie, désespérée, ses difficultés à élever sa fille. Mais Petite entend la conversation...

Les personnages

Grand est un adolescent, « champion de selfies ». Il s'occupe de sa sœur quand la mère travaille. Beau, populaire dans son collège, il est tiraillé entre ses aspirations d'adolescent et son dévouement pour sa sœur. Petite est un être différent, fantasque et poétique. Elle joue avec ses cailloux, se réfugiant dans son monde pour échapper aux difficultés du quotidien. La mère est aimante et débordée. Démunie face aux difficultés de sa fille, elle lui confisque ses cailloux et envoie brutalement les enfants au lit. La nuit tombe. Bientôt, la mère étrangement enjouée, réveille ses enfants et les emmène en forêt...

Partir en forêt...

Le départ en forêt est, sans que le spectateur le sache, l'entrée dans le rêve de Petite. Dans ce rêve, la mère apparaît de manière idéalisée ce qui contraste radicalement avec son comportement du soir. Tendre et fantasque, elle fait tourner sa fille dans ses bras, l'embrasse et emmène joyeusement les enfants à l'aventure. Cependant, cette scène idyllique est trompeuse puisqu'à peine arrivés dans le bois, la mère disparaît. Pour Petite, la forêt est un lieu accueillant, avec lequel elle communique, regardant les papillons, parlant aux oiseaux. Grand y cherche sa mère, terrorisé. Bientôt, ils rencontrent un énigmatique personnage qui lave la forêt. Celui-ci les invite chez lui, leur offre de la liqueur de bouleau, breuvage magique qui provoque chez Grand un moment de vérité. Il avoue avoir honte de sa sœur, et clame son désir de vivre sa vie plutôt que de sacrifier pour elle. Quand ivre de breuvage, Grand tombe endormi, Petite se retrouve seule avec l'Ogre. Loin d'être effrayée, celle-ci noue un pacte avec lui.

Pacte d'ogreté

Communiant avec Petite dans un même sentiment d'être hors norme, l'Ogre accepte de l'initier aux secrets de la forêt. À ses côtés, Petite se métamorphose peu à peu. Se vengeant de tous les affronts qu'elle subit à l'école mais aussi des paroles blessantes de Grand, elle se retourne avec l'Ogre contre son frère... Mais bientôt, prise entre les voix du passé et son désir de puissance, Petite est en proie au doute. Bientôt son rêve se délite et elle se réveille dans l'appartement familial.

Force du conte, Puissance du rêve

Une Forêt est une plongée dans le conte autant que l'univers intérieur de Petite.

Si le rêve reprend sur un mode déformé les détails de son quotidien, il exprime et exacerbe la manière dont elle perçoit les relations familiales. Dans la forêt, Grand apparaît à la fois hyper protecteur tel qu'il l'est dans la vie, mais il devient aussi une cruelle incarnation de la norme, rejetant sa sœur qu'il traite de « gogol ».

La mère apparaît sous des reflets contradictoires : d'abord mère idéale, elle abandonne ses enfants dans la forêt. Elle réapparaît sous les traits de l'Ogre. Or si l'Ogre est inquiétant voire malfaisant, il est aussi un personnage qui accepte Petite telle qu'elle est.

Le pacte avec l'Ogre et la métamorphose de Petite constituent une véritable plongée dans les désirs enfouis de notre héroïne. Ils traduisent son besoin d'être reconnue et aimée (en ce sens l'Ogre peut apparaître comme une figure parentale d'adoption), mais aussi son désir d'être forte, de se défendre contre les agressions, voire de « bouffer » tous ceux qui se moquent d'elle... Enfin ils racontent aussi sa part obscure : Petite se débarrasserait volontiers d'un frère qui lui fait de l'ombre.

Petit matin

C'est à la fin de la pièce, que se révèle véritablement le caractère onirique de cette aventure en forêt. Le spectateur peut ainsi penser pendant toute la pièce que l'aventure a lieu réellement. Le réveil dissipe les cauchemars (abandon de la mère, possible acte fatal de Petite) et Petite retrouve sa famille avec soulagement. Il n'en reste pas moins des traces tangibles de ce rêve initiatique. Les leçons de l'Ogre ont porté, Petite semble plus grande. Mais surtout la famille semble libérée de ce qui l'opressait la veille, comme si le rêve avait eu sur tous un pouvoir cathartique. Grand réveille tendrement sa sœur, la mère décide de passer du temps avec ses enfants, et surtout elle semble prête à affronter les défis du quotidien. Tout ce qui pesait la veille et paraissait insurmontable, est ramené à ses justes proportions. C'est avec légèreté qu'ils partent à l'école, imaginant le pique-nique qu'ils feront le week-end. C'est sur cette scène des possibles que s'achève la pièce, la mère disant : "Aujourd'hui c'est un grand jour".

MISE EN SCÈNE

Scénographie, images

La pièce se passe dans divers lieux : l'appartement familial, la forêt et l'ancre de l'ogre. La scénographie, les costumes, les lumières visent à évoquer ces lieux mais aussi à instaurer un univers à la fois étrange et onirique.

La pièce s'ouvre dans l'appartement familial. Un même espace dessiné par l'éclairage, regroupe le coin cuisine et le canapé-lit où dorment les enfants. En fond de scène, des voilages à travers lesquels passe la lumière du jour.

Ces voilages constituent un passage, d'un lieu à l'autre, d'un monde à l'autre. C'est par là, que Petite quitte l'appartement, qu'elle pénètre dans la forêt, et enfin qu'elle repasse "de l'autre côté du miroir" à la fin de la pièce.

Les éléments de mobilier sont équipés pour glisser sur le sol, pouvant ainsi apparaître et disparaître facilement. Ainsi l'appartement va-t-il disparaître pour laisser place à la forêt puis à l'ancre de l'ogre.

Sur un plateau nu, les lumières et les sons permettent d'immerger le spectateur dans la profonde forêt. Ils permettent également de travailler sur les atmosphères, entre rêve et réalité.

L'ancre de l'ogre apparaît comme un foyer déformé où l'on retrouve les mêmes éléments que dans le quotidien (table et lit) sous un tout autre aspect. Le lit, posé à la verticale (car c'est une histoire à dormir debout), permet des disparitions magiques. La table se révèle un piège qui emprisonnera le frère, mais c'est aussi une porte de sortie du rêve.

Sons

Les sons sont très présents dans le spectacle, participant activement à la dramaturgie. Spatialisés, les sons de la forêt (craquements, bruissements, cris de loups) voyagent tout autour de la scène et du public. Cette spatialisation permet de faire exister une forêt qui excède les contours du plateau. Des dialogues en voix-off évoquent des scènes qu'on ne voit pas, jouant d'un fort pouvoir de suggestion, et faisant avancer l'action sans pour autant la montrer. Enfin, les voix des comédiens sont de temps à autre amplifiées, réverbérées, conférant aux atmosphères encore plus d'étrangeté.



BIOGRAPHIES

FÉLICIE ARTAUD

Texte, mise en scène

De 1998 à 2002 Félicie Artaud se forme à la mise en scène, au jeu, à la scénographie et à la création radiophonique à Bruxelles, à l'Institut supérieur des Arts (INSAS). En 2002, elle entre au Théâtre de Galafonie (Bruxelles) et y découvre un processus artistique qui mêle écriture et exploration de plateau. Elle travaille comme metteuse en scène et comédienne aux côtés de l'auteur et musicien Jean Debefve jusqu'en 2008.

En parallèle, elle collabore avec plusieurs compagnies belges comme metteuse en scène et dramaturge dont la compagnie Les Karyatides (Bruxelles) avec laquelle elle collabore encore étroitement aujourd'hui.

En 2006, elle fait une rencontre artistique décisive avec l'autrice et comédienne Aurélie Namur. Jusqu'en 2018, elles travaillent ensemble dans un processus où écriture et mise en scène dialoguent intimement. Elle met en scène les spectacles : *Et blanche aussi*, *Mon Géant*, *Le voyage égaré*, *On se suivra de près*, *Isabelle 100 visages*, *le Stress de l'hippocampe*, *Souliers rouges*, créations qui tournent largement en France et en Belgique.

Ensemble, elles développent un théâtre où narration et langage du corps sont étroitement mêlés, avec des emprunts à la danse, et à d'autres disciplines physiques. Elle crée également le projet *Dribble*, qui mêle théâtre et football, et elle inspire et joue le solo *La femme vautour*.

À partir de 2018, Félicie Artaud prend un nouveau cap. Elle écrit et met en scène le spectacle *Tourette* à partir des improvisations de la comédienne Mathilde Lefèvre (création en mai 2019). Poursuivant la voie d'une écriture de plateau, elle développe avec *Une Forêt* (création en janvier 21) un processus où l'improvisation et l'expérimentation scénique ont une place centrale. *La louve*, adaptation théâtrale du récit de Clémentine Beauvais, est sa dernière création (automne 2024).

COMPAGNIE JOLI MAI

Les créations de la compagnie s'adressent au jeune public et aux adultes. Le jeu de l'acteur est au centre de son travail artistique, avec un axe prononcé pour le langage du corps. Par extension, le corps et surtout le corps empêché devient parfois le sujet des pièces (*Tourette* et *Une forêt*).

Par évidence autant que par décision consciente, les protagonistes de ses spectacles sont des femmes. Cet axe aussi intime que politique tente à sa modeste manière de rendre visible les femmes et les corps féminins.

Outre les créations avec des acteurs et actrices professionnels, Félicie Artaud monte des spectacles avec des habitants d'ici et d'ailleurs, comédiens de tous âges, de tous horizons, et de toutes classes sociales. Ces créations de territoire, sont le creuset d'aventures collectives qui sont un vrai ferment de la création.

Joli Mai compte des collaborateurs réguliers : Mathilde Lefèvre (comédienne), Claire Farah (costumière et scénographe), Antoine Blanquart (illustrateur et créateur sonore), Azyadé Bascunana (metteuse en scène et comédienne), Maude Buinoud (comédienne). Elle ne cesse dans le même temps d'initier de nouvelles collaborations. C'est le cas pour la prochaine création avec la scénographe Emmanuelle Debeuscher. La mise en commun des imaginaires, la synergie de tous les collaborateurs réunis dans un temps long, est un objectif majeur de la compagnie. En outre, les illustrations d'Antoine Blanquart donnent une forte empreinte visuelle à la communication de Joli Mai.

Après s'être interrogé sur la différence et la norme avec les spectacles *Tourette* et *Une forêt*, Joli Mai ouvre une nouvelle page en explorant les rapports de l'homme aux animaux et espaces sauvages. *La louve* (création automne 2024) est le premier volet. *Encabanée* (création 2028) en constituera le second volet.

En 2026, Joli mai créera *Sortir du gel, battre des ailes* (titre provisoire) exploration théâtrale, chorégraphique et burlesque librement inspirée du *Vilain petit canard* avec trois comédiens et comédiennes de la Bulle Bleue, troupe professionnelle d'artistes en situation de handicap.

Joli Mai diffuse ses créations sur le plan national et européen avec des collaborations régulières avec la Belgique (collaborations, coproductions).

La compagnie Joli Mai est accompagnée par Sophie Lafont (administration), Anne Van der Meulen (production et diffusion) et Alain Baczynsky (administration de tournée).

Félicie Artaud est artiste associée au Théâtre Molière Sète, Scène national Archipel de Thau depuis septembre 2023. Elle est également membre des artistes associés de la Bulle Bleue (Montpellier).